

# L'abbaye de Watten

Une des premières abbayes à l'avant-garde de la réforme grégorienne

Le site classé du Mont de Watten comprend la tour de l'abbaye du XVe siècle et les murs d'enceinte, seuls vestiges de l'établissement religieux fondé au XIème siècle.



Le site classé du Mont de Watten comprend la tour de l'abbaye du XVe siècle et les murs d'enceinte, seuls vestiges de l'établissement religieux fondé au XIème siècle.

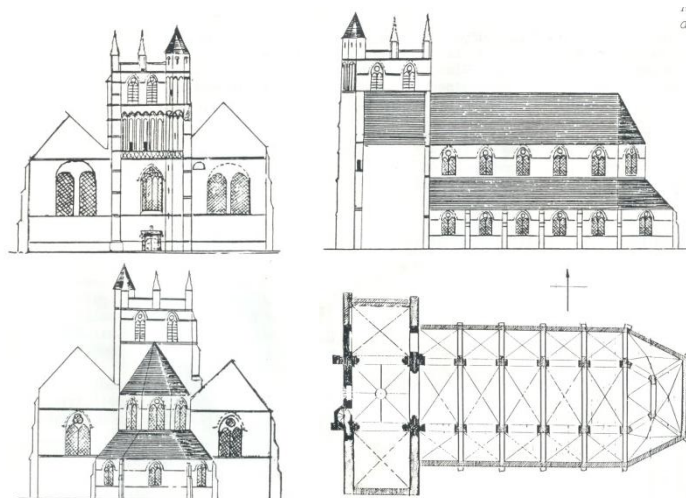
## Un lieu occupé depuis l'Antiquité mais à l'histoire méconnue

La situation naturelle de belvédère commandant la vallée de l'Aa a fait de Watten, et de son mont, un lieu de passage et une position privilégiée dans l'histoire. Avec les Romains, Watten est reliée à Cassel et Boulogne par une voie militaire, dont la route départementale 26 constitue le tracé. Le site aurait été fortifié pour protéger le passage à gué (« vadum » en latin) sur l'Aa, mais il ne reste aucune trace d'un fort ou d'un temple romain. Watten est citée en 831 comme domaine agricole du nom de « Villa Guadannia », dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Riquier (Somme). Watten contribuait à l'entretien de dix chanoines desservant la chapelle de Bourecq, près de Théroouanne. En 874 une chapelle dédiée à saint Riquier fut édifée au sommet du mont. Elle était entourée d'une ferme et d'un village d'une certaine importance, dotés d'habitations pour les ouvriers agricoles. Vivant en autarcie, les habitants étaient protégés par une palissade en bois et des fossés. En 881, la petite agglomération qui s'était établie au bord de l'Aa fut détruite par les attaques des Normands. Profitant de l'inondation de la plaine maritime, les pirates remontèrent les estuaires des côtes flamandes à bord de bateaux à fond plat et pillèrent les villes et les établissements religieux. Watten ne devra son salut qu'à la création d'une abbaye deux siècles plus tard. L'époque était agitée, en témoigne la spoliation par le comte de Flandre, à une date inconnue, de la villa de Watten qui fut ensuite rendue à l'abbé de Saint-Riquier en l'an 995.

## Le premier établissement de chanoines réguliers en Flandre

L'histoire de la fondation de Watten fut soigneusement écrite au moment où les fondateurs venaient à disparaître à la fin du XIe siècle. Il s'agissait de montrer aux générations futures combien la naissance du monastère avait été difficile et turbulente, et combien la foi en Dieu de ses fondateurs était grande.

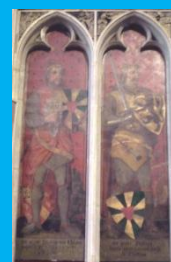
Un ermite du nom d'Alphume s'était retiré dans une chaumière entourée de bois avec quelques disciples, formant une communauté religieuse autour de l'oratoire dédié à saint Riquier. Watten était alors un lieu de désolation, où il ne restait que les débris du passé sous forme de ruines et de fragments de marbre.



Plans de l'église de l'abbaye de Watten vers le XIIIe siècle (Ph. Decroix, Bulletin des Amis du Vieux Watten)

Selon la chronique de l'abbaye, les habitants de lieux étaient aussi « incultes » que les terres qu'ils occupaient. Ils vivaient de pêche, de fruits et de légumes cultivés grossièrement : l'Aa était une rivière poissonneuse et déjà animée par les échanges entre Saint-Omer et le littoral.

En 1072, un prédicateur itinérant nommé Olfride, en provenance du Tournaisis, choisit le mont de Watten pour y fonder un monastère. A la recherche du lieu idéal pour exercer ses fonctions, il trouva à Watten une position favorable à son action. Il y revint à plusieurs reprises, pour s'installer avec ses frères « pauperes Christi » et mener une vie apostolique. Il fut accueilli par Alphume, desservant l'église locale.



Thierry d'Alsace et Philippe d'Alsace, comtes de Flandre au XIIe et XIIIe siècle (chapelle des comtes de Flandre, Courtrai)



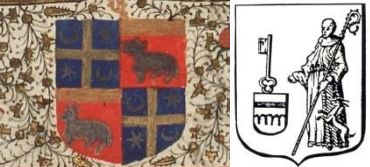


A gauche, amorce d'une chapelle latérale sur la face sud de la tour.

A droite, détail de la maison de l'évêque (état mi-XXe siècle) .

En bas à droite le blason du monastère au XIIIe siècle.

En bas à gauche les armes de Robert de la Magdelaine, prévôt de Watten (extrait de Montium epithoma de Jean Bréhal, 1465) .



Puis le monastère fut entièrement détruit par les Anglais en 1435. Une trêve entre les belligérants permit au prévôt de le reconstruire en trois ans. En 1477, lors du siège de Saint-Omer par les armées de Louis XI, Watten dut supporter les brimades des soldats français. Les dégâts commis furent considérables. Le monastère de Watten, fortifié, offrait en effet une excellente position militaire. En 1566, les Gueux ou « briseurs d'images » entrèrent à leur tour à Watten et saccagèrent la ville et l'église de la prévôté.

En 1570, le monastère fut rattaché au nouvel évêché de Saint-Omer par une bulle du pape Pie IV. En 1579, François de la Noue, chef français et protestant, y logea plusieurs fois, y plaçant des garnisons. Il finit par y mettre le feu.

### Des Jésuites anglais à la Révolution française

Jean de Vernon, évêque de Saint-Omer, fit reconstruire en 1592 une partie des bâtiments du monastère qui seront occupés vers 1608 par des jésuites anglais. Ceux-ci reçurent en propriété les terrains du monastère, ainsi que ceux du comté d'Holque, leur permettant d'ouvrir un pensionnat et un noviciat qui existèrent jusqu'à la dissolution de l'Ordre. En 1763, les jésuites quittèrent le monastère qu'un visiteur décrit à l'époque en termes enthousiastes. L'édifice, de construction récente, comprenait une riche chapelle dite de « l'Ange Gardien » avec quatre autels, une salle réservée aux séances académiques, de spacieuses salles d'études et de récréation, des classes et des dortoirs parfaitement aménagés, une brasserie, une boulangerie, une cordonnerie, une lingerie, un magasin d'habillement pour maîtres et élèves, une menuiserie, un atelier de charpenterie et même une pharmacie. Le collège abritait plus de cent internes répartis en trois sections : anglaise, flamande et française. Les jésuites seront remplacés jusqu'en 1768 par des prêtres de la mission anglaise, qui tombèrent en désaccord avec l'évêque de Saint-Omer au sujet de la possession des biens de l'ancien monastère. Le procès se terminera en 1769 en faveur de l'évêque de Saint-Omer, reconnu seul propriétaire par arrêt du Parlement. Pour éviter des dépenses nécessitées par les réparations, il fit démolir tous les bâtiments, sauf la tour et les murailles qui formaient le jardin. Avec les matériaux de la démolition, il se fit construire une maison de campagne et une ferme. Les biens du monastère resteront rattachés à l'évêché de Saint-Omer jusqu'à la Révolution française qui l'en dépossédera.

Trois critères étaient recherchés dans la fondation de l'établissement par Olfride : un site isolé, prédestiné et juridiquement défini. Les terres de Watten étant passées de la dépendance de l'abbaye de Saint-Riquier à celle de Bergues Saint-Winoc dans la première moitié du XIe siècle, Olfride dut affranchir les lieux pour y créer son établissement, grâce à l'appui du seigneur de Watten, Adam, qui fit don de terres, d'argent et d'ornements d'église, et du comte de Flandre, Robert le Frison. Ce dernier venait de remporter à Cassel une victoire sur le roi de France qui lui assurait le pouvoir, jusque-là contesté. Pour célébrer cet événement, il prit à ses frais l'entretien à perpétuité de trente chanoines. L'abbaye fut dédiée aux saints Nicolas et Riquier par l'évêque de Thérouanne, Drogon. Les habitants avaient l'habitude d'affluer le 9 octobre pour célébrer la Saint-Riquier. En 1097, le sanctuaire est placé sous le nouveau vocable de Notre-Dame par l'évêque d'Arras. La mère de Robert le Frison, la douairière Adèle, fille du roi de France, y posa la première pierre. Robert II de Jérusalem y laissa de précieuses reliques apportées de Terre sainte. Thierry d'Alsace, comte de Flandre, fit de ce monastère restauré par ses soins son séjour préféré. Il y sera inhumé après sa mort, survenue en 1168 à Gravelines.

### Les conflits militaires à l'origine du déclin de l'abbaye

Le monastère fut ruiné par de multiples conflits, pillages et incendies dus à la position stratégique du mont. Il reçut la visite du célèbre martyr anglais, saint Thomas Becket. L'abbaye sera successivement sous la juridiction de vingt-neuf prévôts ou abbés. Pendant les quatre siècles qui suivirent, Watten dut subir les discordes et les guerres incessantes opposant les comtes de Flandre, les Anglais, les Espagnols et les rois de France. Ainsi près de deux milles flamands furent défaits par les français dirigés par le maréchal Miles de Noyers lors d'une bataille qui eut lieu le 26 décembre 1302, au pied de l'abbaye fortifiée.



De 1753 à 1755, John Carroll (à gauche) fit son noviciat à Watten, et deviendra le premier évêque catholique des Etats-Unis. Monseigneur de Puysegur (à droite), évêque de Saint-Omer de 1775 à 1778 dont dépendait Watten jusqu'à la Révolution.

Les bâtiments qui subsistaient furent vendus comme biens nationaux sous le nom de « château » en 1792. Les nouveaux acquéreurs voulurent, après la Révolution, démolir la tour de l'abbaye, mais défense leur en fut faite par l'autorité administrative. Acquise par le gouvernement en 1822, en même temps que le terrain qui la supporte, cette tour servait, dit-on, de point de repère aux navigateurs. En 1909 elle est classée monument historique, et le site est classé en 1980. La commune rachète le moulin et son bastion en 1985 et le restaure en 1988. En 2008 la tour devient propriété communale.

Plan de Watten, C. Masse, 1728

Légende: A. Le couvent des jésuites B. L'église avec tour carrée C. Bastion de la Reine D. Demi-lune E. Bastion du Roi F. Bastion de Manicamp G. Abreuvoir K. Bastion d'Elboeuf et moulin L. Ouvrage à cornes M. Bastion de Mazarin N. Ligne de communication



Renseignements Office de Tourisme de Watten  
+33.(0).21.88.27.78  
tourisme@watten.fr  
www.watten.fr

